

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 6 (1885)
Heft: 10

Artikel: Correspondance
Autor: Chatelain, Héli
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dangereux peut seul recommander l'établissement, dans cette région, d'Européens pour des travaux agricoles.

CORRESPONDANCE

Loanda, 15 août 1885.

Monsieur,

Abonné à *l'Afrique*, j'y lis toujours avec le plus grand intérêt les correspondances de nos compatriotes Berthoud, D^r Passavant, etc., et j'ai l'espoir que quelques lignes sur la région du Continent noir, dans laquelle je me trouve, ne vous déplairont pas. Je fais partie de la mission de l'évêque Taylor que vous mentionnez deux fois dans votre journal. Vous avez fait remarquer le caractère *self-supporting* qui distingue cette mission de toutes les autres ; cette entreprise est en effet un essai basé sur des raisons suffisantes aux yeux de son chef, mais elle est sévèrement jugée par le monde en général et par les Sociétés de missions, qui la condamnent comme téméraire. Jusqu'ici toutefois tout s'est passé plus heureusement que nous n'osions l'espérer, malgré les fatigues et les privations que nous avons dû et devons encore endurer. De nombreuses délivrances n'ont fait qu'affermir la foi et le courage des membres de l'expédition. On nous avait prédit maintes fois, qu'avant deux mois les enfants auraient succombé, victimes du fanatisme des parents. Nous sommes heureux de constater, après six mois d'expérience, que les enfants sont beaucoup moins sujets aux maladies que les adultes. Sur un nombre de 42 personnes, un jeune homme a seul succombé, et cela, parce qu'il ne se laissa persuader de se soigner que lorsqu'il fut trop tard. Il faut faire observer ici que nos gens arrivèrent pour la plus mauvaise saison des pluies qui eût visité la côte depuis beaucoup d'années. Le nombre des patients à l'hôpital doubla en peu de temps ; les indigènes souffraient autant que les blancs et pas une seule de mes connaissances n'échappa à la fièvre. Or, nos hommes devant coucher sous des tentes, alors que mouraient quantité de blancs jouissant d'autant de comforts que nous souffrions de privations, nous fûmes bien reconnaissants envers la Providence de nous avoir si merveilleusement préservés. Nous n'avions point de domestiques et tout le travail du ménage reposait sur les épaules des missionnaires. Ceux-ci se passèrent de vin sans que leur santé s'en ressentit, contrairement à l'opinion de tous les résidents africains. Nous ne pouvons que nous louer de la réception cordiale des autorités et des particuliers portugais, tant sur la côte qu'à l'intérieur. La maison de Loanda a successivement évacué ses occupants, deux hommes seulement sont restés en arrière, dont l'un est votre correspondant. A l'intérieur trois stations sont déjà établies et en bonne voie ; plusieurs sont projetées ; le travail est en partie agricole et en partie scolaire. Le gouverneur nous a accordé 150 livres d'école avec une centaine de tableaux de lecture. La première

station est à Nhangué ia Pépé, à 100 kilomètres au nord de Dondo sur la Quanza, la seconde à Pungo Andongo ; la troisième à Malangé. Le D^r Sumners vient d'arriver de l'intérieur, après avoir parcouru à pied un millier de milles en six semaines, en traversant Duque de Bragança, le Golungo Alto, et en suivant le cours du Bengo.

Depuis le 12 août, nous avons l'honneur de posséder au milieu de nous les explorateurs Capello et Ivens, qu'un vapeur du Cap a amenés jusqu'à Mossamédès, d'où le steamer portugais les a transportés ici. Loanda s'est surpassée en offrant aux deux illustres voyageurs une réception vraiment grandiose et enthousiaste. Le 13, cortège imposant, conduisant les héros à l'église épiscopale, où un *Te Deum* solennel fut chanté. Capello et Ivens marchaient sous un dais de soie blanche, à franges d'or, et supporté par six colonnes dorées, aux mains de notables de Loanda en magnifiques uniformes. Les corporations et les écoles de Loanda ouvraient la marche; après elles venaient les consuls, ensuite le dais, derrière celui-ci le gouverneur et sa suite, puis un groupe de messieurs, et enfin les troupes terminaient le cortège qui s'avancait lentement aux accents patriotiques de la musique militaire, aux acclamations de la foule bigarrée et au bruit de fusées sans nombre. Le 14, conférence des voyageurs et quelques autres discours; Ivens était le Mercure, et Capello brillait, comme de coutume, par son silence modeste. Le soir du même jour représentation au théâtre jusqu'après minuit; hier régates, aujourd'hui adieux officiels.

Agréez mes meilleurs vœux pour le succès de votre publication.

Héli CHATELAIN.

Un correspondant bien informé nous adresse, du Bas-Congo, à la date du 14 août, les renseignements suivants :

1° Le lieutenant Wissmann a atteint, par eau, le Congo supérieur, avec ses 200 natifs, après avoir perdu six blancs en route; ayant suivi le Cassaï, il a trouvé qu'il se verse dans le Kwa. ¹

2° Le D^r Wolff, de l'expédition du lieutenant Schultz, parti pour Kiamvou, avec

¹ Une carte provisoire accompagne la lettre de notre correspondant; elle donne le cours des affluents du Congo récemment explorés, la Mbouira, le Loïka, le Mobandji, la Nkéné sur la rive septentrionale, le Lomami, la Ngala, l'Ikelemba, le Cassaï, la Nkissi, la Loukounga et le Kwilou sur la rive sud. Quant au Cassaï, le croquis en place le confluent avec le Quango, en amont de celui de l'émissaire du lac Léopold II, dont il serait tout à fait indépendant. Nous attendons des déterminations plus précises, pour donner une carte de cette partie du centre africain, que les récentes découvertes de Grenfell et de Wissmann présentent sous un jour si différent de celui sous lequel on la voyait jusqu'ici.

cinq hommes du Loango et deux guides indigènes, a beaucoup souffert de la faim en route; il a reçu un bon accueil, et après s'être reposé quinze jours, il est revenu à San Salvador, son point de départ.

3° Le Dr Büttner est aussi parti pour San Salvador. — Les lieutenants Kund et Jappenback continuent à séjourner à Stanley-Pool. Grâce à la bienveillance de la mission baptiste américaine, M. Kund a pu faire, avec le *Henry Reed*, une excursion jusqu'à Bangala.

4° L'agent diplomatique américain, M. le lieutenant Jaunt, a quitté Stanley-Pool, pour se rendre aux chutes de Stanley, par le *Henry Reed*, sur lequel on lui a donné le passage.

5° L'État libre du Congo renonce à plusieurs de ses stations : Ruby Town, Vunda, Manyanga (rive droite), Lutété, Kalena Point, Kimpoko, Kwamouth, Mushié et Lukoléla. — Le steamer la *Ville d'Anvers* a donné sur un rocher près de Boma; il a sombré en deux heures et est complètement perdu.

6° La mission baptiste américaine (Livingstone Inland Mission), a achevé sa station de l'Équateur; ses agents sont occupés à étudier la langue de ce district et à créer une école.

7° Le P. Augouard a remonté le fleuve, pour fonder une nouvelle station au delà de Stanley-Pool, et trois membres des missions d'Alger sont arrivés à Vivi. — On a remonté le *Stanley* et sir Francis de Winton part, avec ce steamer, afin de voir ce qu'il pourra faire pour chasser du haut fleuve les Arabes, ou pour les arrêter.

Comme témoin oculaire, je puis vous assurer qu'ils n'ont attaqué aucune des stations de l'expédition.

BIBLIOGRAPHIE ¹

VINGT JOURS EN TUNISIE, par *Paul Arène*. Paris (Alph. Lemerre), 1884, in-8°, 300 pages, fr. 3,50. — Le mois d'août n'est guère le meilleur pour un voyage en Tunisie; malgré cela, ayant vingt jours à perdre, c'est ce moment que M. Paul Arène choisit pour s'y rendre. Il est vrai qu'il ne pénétra que peu dans l'intérieur, où la chaleur est alors presque insupportable pour un Européen; il se contenta de visiter quelques villes situées sur la côte, ou dans son voisinage, et rafraîchies par la brise de mer. Le but de son voyage était Sousse, où M. Jules Arène, frère de l'auteur, remplit les fonctions de vice-consul de France.

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.